

DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE ET PEUPEMENT DE LA REGION DE LA KARA AU TOGO. UNE ANALYSE A BASE DES DONNEES DES RECENSEMENTS GENERAUX DE LA POPULATION DE 1970 A 2010

Kokou TCHALLA

Département de Géographie,

Université de Kara

E-mail : tchamalkho@yahoo.fr

Résumé

A partir des données de recensements généraux de la population et de l'habitat du Togo de 1970 à 2010, une analyse de l'évolution démographique et du peuplement de la région de la Kara a été faite. Il est apparu que la région de la Kara connaît une croissance continue de sa population. La carte des densités démographiques montre d'énormes contrastes de peuplement entre les différentes préfectures. Le découpage administratif actuel des préfectures de la région est loin de résoudre le problème d'équilibre entre les différentes entités territoriales. La ville de Kara, principal centre urbain de la région, est aujourd'hui confrontée à un sérieux problème de périurbanisation, alimentée principalement par des émigrants internes et externes à la région.

Mots-clés : population, peuplement, région de la Kara, préfectures.

Abstract

From the data of general census of the population and habitat of Togo from 1970 to 2010, an analysis of demographic change and population distribution of the Kara's region was made. It emerged that the Kara's region experienced continuous population growth. The map of demographic densities shows huge contrasts of the population distribution between the different prefectures. The current administrative division of the region's prefectures is far to solve the problem of balance between the different territorial entities. The town of Kara, the main urban center of the region, is now facing a serious problem of suburbanisation, driven mainly by internal and external migrants to the region.

Keywords: population, population distribution, Kara's area, prefectures.

Introduction

Situé dans la partie septentrionale du Togo, l'espace régional de Kara est constitué de sept préfectures qui couvrent une superficie de 11 738 Km², soit près de 21% du territoire national (DGSCN, 2012 ; République Togolaise, 2009b). Avec une population de 769 940 habitants au dernier recensement général de la population et de l'habitat de 2010, la région de la Kara est la quatrième des cinq régions administratives du Togo en matière de peuplement. La mosaïque de population et les discriminations au plan naturel et au niveau des aménagements du milieu ont de sérieuses répercussions sur la dynamique du peuplement de la région. Dans un premier temps, la revendication identitaire rattache les différents peuples à leur localité d'origine. En second lieu, le développement inégal des différentes préfectures de la région encourage les mouvements migratoires vers les zones les plus favorisées, avec des conséquences notables sur la répartition des populations et l'urbanisation. Cette double analyse s'avère nécessaire pour aborder l'ensemble des facteurs intimement liés qui ont influencé l'évolution démographique et le peuplement de cette région.

L'approche diachronique selon les résultats de trois recensements généraux de la population et de l'habitat permet d'apporter un certain nombre de réponses à la question fondamentale suivante : quels sont les défis de l'évolution et de la répartition de la population dans les différentes entités de l'espace régional de Kara ? La géographie s'efforce d'y répondre selon sa méthode qui se soucie sans cesse de localisation concrète des populations. Ainsi, les contrastes de peuplement des différentes préfectures et l'inégalité de leur évolution démographique constituent un premier élément structurant de l'espace régional de Kara. Les défis à relever dans la satisfaction des besoins des populations sont inhérents aux caractéristiques propres à chaque groupe d'individus, mais aussi aux spécificités de chaque espace régional. Face au défi d'une meilleure répartition de la population dans l'espace, notre démarche de démogéographe s'articule autour de deux objectifs. Dans un premier temps, il s'agit d'appréhender les évolutions démographiques dans la région, d'identifier les préfectures dynamiques, celles qui le sont moins, et de tenter d'en saisir les logiques. Dans un second temps, il importe d'énumérer les défis que semblent poser les perspectives d'évolution de la population de la région au regard de sa structure par âge. Il s'agit d'apprécier les implications de ces dynamiques démographiques, à terme, en matière de besoins d'équipements publics et d'offre de services de proximité. De même, une connaissance et une localisation précise des

populations concourent certainement à accroître l'efficacité de la politique de décentralisation définie depuis les années 80 et qui peine à se mettre en œuvre.

L'analyse de la dynamique démographique et du peuplement de la région de la Kara impose une étude approfondie de l'évolution de la population, sa distribution spatiale, ainsi que les divers facteurs qui en sont à la base. Les résultats de l'analyse permettent de dégager les zones de la région qui ont connu un fort rythme de peuplement ou une stagnation démographique. A partir de là, une bonne connaissance de la région, l'accès à d'autres sources, et le recours à d'autres études, permettent de dresser une première liste de problèmes démographiques et de peuplement qu'il convient d'étudier.

1. L'approche méthodologique

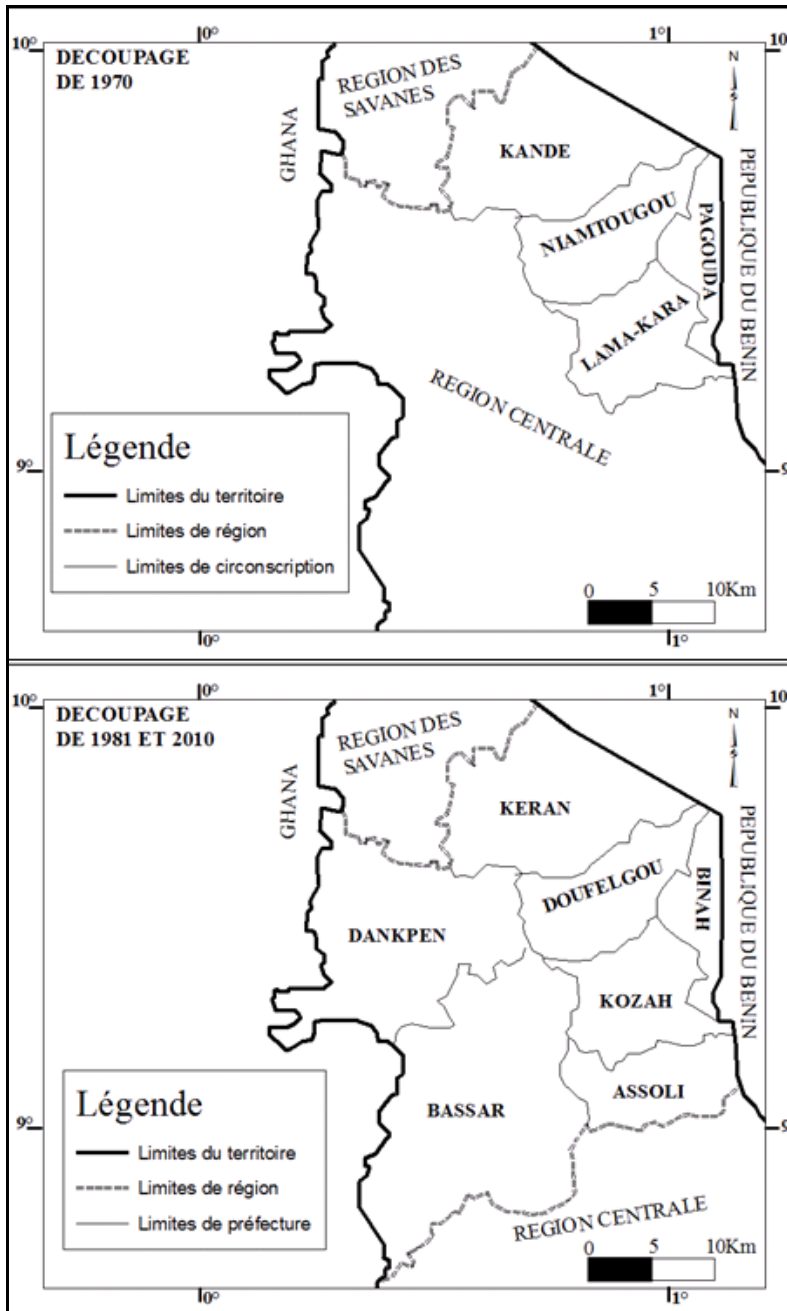
La démarche méthodologique adoptée pour conduire cette recherche s'est appuyée fondamentalement sur l'analyse diachronique des données des recensements généraux de la population et de l'habitat au Togo de 1970, 1981 et de 2010. L'analyse s'est basée sur deux angles d'approche complémentaires. Une première approche a porté sur l'évolution de la population globale de la région et de chacune des sept préfectures. Cette première étape a permis d'apporter un éclairage sur le rythme d'évolution de la population dans la région et d'opposer les préfectures de forte croissance à celles qui le sont moins. La seconde approche a consisté à éclairer de manière satisfaisante la distribution spatiale actuelle du peuplement dans la région par le calcul et la représentation cartographique des densités de population. L'unité administrative d'analyse retenue ici est la préfecture. Les recensements au Togo ont le mérite d'y présenter généralement les mêmes variables individuelles. Il est donc possible de construire une série d'indicateurs d'évolution entre deux recensements qui soient comparables d'une préfecture à l'autre. Le choix de l'espace préfectoral comme unité de base permet de surmonter l'inconvénient du changement de découpage des cantons d'un recensement à l'autre, rendant possible les comparaisons des cartes des différents recensements. D'autres sources documentaires, notamment les Enquêtes démographiques et de santé, sont venues compléter les informations.

2. La région de la Kara : un cadre aux multiples découpages administratifs

Pour analyser la configuration spatiale de la population, le « point qui mérite tout de suite considération est la délimitation de la région »

(Bussières P., 1963). Lors de sa création le 18 septembre 1965, la région de la Kara était composée de quatre Circonscriptions administratives, dont trois prélevées sur la région Centrale (Lama-Kara, Pagouda et Niamtougou) et une sur la région des Savanes (Kandé). Suite aux réformes administratives du 23 juin 1981, les armatures administratives des régions vont subir de profondes modifications à travers d'une part, une série de découpages « par division d'unités trop grandes ou trop hétérogènes » et, d'autre part, la transformation des Circonscriptions administratives en Préfectures. Ainsi, « pour rendre les tailles plus homogènes » l'espace régional de la Kara a été à nouveau modifié par le rattachement des préfectures de Bassar et d'Assoli retirées à la région Centrale (Marguerat Y., 1985 ; Gozo K. A., 1989). Avec désormais six préfectures, l'espace régional de la Kara a connu une extension de 7 268 km², passant de 4 362 km² à 11 630 km², soit un gain équivalent à 37,5% de son espace. La figure 1 montre l'évolution territoriale de la région de la Kara depuis 1970.

Figure 1 : Evolution du cadre administratif de la région de la Kara de 1970 à 2010



Source : Fond cartographique de la DGSCN (2011), carte réactualisée par K. TCHALLA

Il apparaît que la région Centrale "se sent frustrée" par cette importante réduction de son territoire au profit de la région de la Kara. D'après Marguerat Y. (1985), les habitants y voyaient « la volonté politique de favoriser Kara – la ville du président – en élargissant le champ d'action de ses services ». Mais, une analyse beaucoup plus fine amène à ne pas percevoir cette réorganisation spatiale comme une injustice ou une dictature du pouvoir de l'époque. Il faut plutôt y voir « la volonté politique des autorités d'arriver à des unités administratives de taille plus modeste » (Gozo K. A., 1989). Ces réformes marquent également le souci d'assurer un équilibre entre les différentes entités territoriales, eu égard « au poids démographique et politique croissant des groupes kabyè et losso » (Marguerat Y., 1985). C'est dans cette optique d'un meilleur équilibre des préfectures de la région que la sous-préfecture de Dankpen, créée en 1964 et rattachée à la préfecture de Bassar, a été érigée en préfecture en 1991. C'est ce dernier découpage, avec désormais sept préfectures, qui a servi de cadre administratif pour le dernier recensement général de la population et de l'habitat de 2010 dans la région de la Kara.

Malgré les réajustements, il existe actuellement de grands écarts de superficies entre les différentes préfectures. La préfecture de Bassar reste la plus étendue avec 3 620 km², soit près de 31% du l'espace régional. Elle est directement suivie par celle de Dankpen, avec 2 660 km², soit 23% de la région. Les préfectures de Kéran et de Doufelgou ont des étendues moyennes de 1 660 km² et 1 275 km², soit au total le quart du territoire régional. Les préfectures de la Binah, d'Assoli et de la Kozah sont les plus petites du point de vue spatiale, avec chacune moins de 10% de la superficie régionale (tableau 1).

Tableau 1 : Taille relative des différentes préfectures de la région de la Kara en 2010

Préfectures	Superficie (en km ²)	%
Kozah	1 075	9,2
Binah	480	4,1
Doufelgou	1 275	10,9
Kéran	1 660	14,1
Dankpen	2 690	22,9
Bassar	3 620	30,8
Assoli	938	8,0
Région	11 738	100

Sources : DGSCN (2012) ; République Togolaise (2009b)

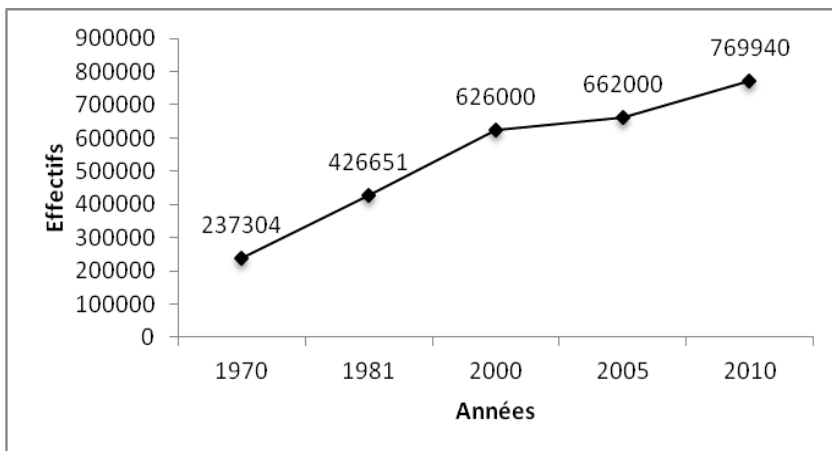
Etudier la population d'un espace, c'est étudier d'une part sa dynamique, c'est-à-dire son évolution dans le temps, les raisons de son accroissement, de sa stabilité ou de sa décroissance, c'est étudier

d'autre part la composition de cette population, ses caractéristiques (Rollet C., 2006).

3. Evolution de la population dans la région de la Kara et facteurs associés de 1970 à 2010

D'après les données de la Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale (DGSCN) – organe national togolais chargé des opérations de recensement – la population de la région de la Kara a évolué de 237 304 habitants en 1970 à 426 651 habitants en 1981, soit un taux d'accroissement annuel d'un peu plus de 6%. Trente années plus tard, la population de la région a atteint 769 940 habitants, indiquant que son taux de croissance a considérablement ralenti du tiers pour se situer à 2% seulement l'an. La longue période d'environ 30 ans (1981-2010) sur laquelle l'on n'avait plus les données de recensement de population ne permet pas de situer avec exactitude la période à partir de laquelle se serait amorcé ce ralentissement (Tchalla K., 2013). Il faut simplement remarquer que cette décélération des taux d'accroissement ne signifie nullement une diminution de l'effectif absolu de la population de la région de la Kara (figure 2).

Figure 2 : Evolution de la population de la région de la Kara de 1970 à 2010



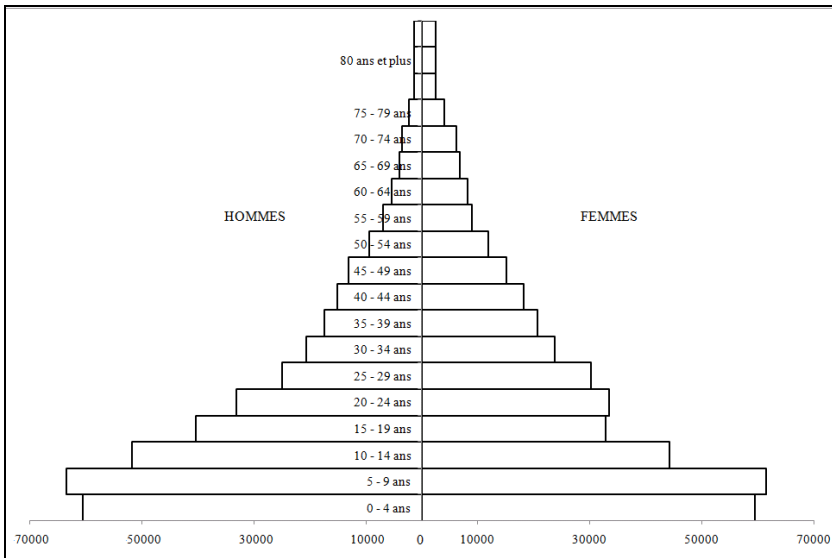
Sources : D'après les données de la DGSCN (2012 : 1975) ; Gozo K. A. (1989)

L'évolution de la population de la région de la Kara entre 1970 et 1981 s'est faite sous le double effet de l'agrandissement de son cadre territorial évoqué plus haut et de son accroissement naturel. En effet, le nouveau découpage a considérablement modifié l'effectif de la population de la région, avec des gains démographiques importants.

Ainsi, en 1981, les préfectures de Bassar et d'Assoli nouvellement rattachées à la région de la Kara, au détriment de la région Centrale, ont apporté 151 359 habitants de plus, soit près de 36% de sa population initiale. Au cours de la même période, l'indice synthétique de fécondité dans la région était à un niveau élevé de 6,7 enfants par femme, contre 6,4 enfants par femme au niveau national Agounke A. et al., 1989).

Depuis le début des années 1990, la fécondité a amorcé son déclin au Togo, à l'image de l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne (Adjamagbo A. et Antoine Ph., 2002 ; Tchitou I. et Vignikin K., 2008). La région de la Kara qui s'inscrit dans ce schéma général de baisse de fécondité a connu une diminution du nombre d'enfants par femme qui est passé de 5,9 enfants par femme lors de la seconde Enquête Démographique et de Santé (EDST-II) de 1998 à 4,8 enfants par femme aujourd'hui, (DGSCN, 2014 ; Anipah K. et al., 1999 ; Agouké A. et al., 1989). Ce niveau de fécondité encore élevé est le reflet d'une faible utilisation des méthodes modernes de la contraception et des taux de natalité encore élevés, en particulier en milieu rural. En effet, de 3% des femmes togolaises lors de la première Enquête Démographique et de Santé (EDST-I) de 1988, la proportion des femmes utilisatrices de la contraception moderne n'a que très peu évolué atteignant 7% en 1998, 13% en 2010 et 17% en 2013 (DGSCN 2014 : 2011). Dans le même temps, la mortalité infantile subit une baisse considérable allant de 80‰ en 1988 à 49‰ en 2013 ; principalement attribuée à l'amélioration des infrastructures sanitaires et surtout à l'offre de soins de santé de base, comme le disait Pison G. et al., (1997) à propos du Sénégal. La baisse de la mortalité infantile, quoique loin des 29‰ visés dans l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement en cette année 2015 (République Togolaise, 2009a), induit un solde naturel positif : principal moteur de la croissance démographique de la région de la Kara. La forte contribution du solde naturel à l'évolution de la population est un trait commun à l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne, contrairement à la situation dans les pays européens où l'apport du solde naturel à la croissance démographique est moindre (Pla A. et Beaumel C., 2011). La structure par âge de la population de la région de la Kara, caractérisée par une allure réellement pyramidale, est le témoignage de son dynamisme démographique (figure 3).

Figure 3 : La pyramide des âges de la population de la région de la Kara en 2010



Source : D'après les données de la DGSCN (2012)

Cette pyramide des âges expansive est le reflet d'une population très jeunes, à croissance rapide ; conséquence des taux de fécondité élevés et d'une baisse de la mortalité infantile, mais aussi d'une espérance de vie limitée. En effet, les moins de 15 ans représentent 44,3% de la population totale contre 5,0% pour la tranche des plus de 65 ans (DGSCN, 2012). Parallèlement à l'évolution de la structure par âge, l'indice de jeunesse, qui constitue le rapport entre l'effectif des individus de moins de 20 ans et celui des personnes de 60 ans et plus, confirme l'extrême jeunesse de la population de la région. Les données du recensement de 2010 montrent clairement que ce rapport est en faveur de la population la plus jeune, avec en moyenne 8 jeunes de moins de 20 ans pour une personne de plus de 60 ans.

Compte tenu de sa structure par âge actuelle, caractérisée par une extrême jeunesse, la population de la région de la Kara devrait continuer à croître fortement. La population de la région est en elle-même l'origine de sa dynamique et de son rajeunissement, avec un excédent de naissances sur les décès. Ainsi, sur la base d'un taux moyen d'accroissement annuel estimé à 2% en 2010, la population totale de la région pourra dépasser un millions d'habitants en 2030 et 1,3 million en 2050. La conséquence est qu'une forte demande sociale va continuer de s'exprimer en matière de santé, de scolarisation, de création d'emplois, etc. Toutefois, pour pouvoir bénéficier du

dividende démographique, il importe que le pays continue à chercher à accélérer sa transition démographique au travers de programmes de santé et de planification familiale.

Un autre facteur de l'augmentation de la population de la région de la Kara est dans une moindre mesure l'apport migratoire. D'après les données du dernier recensement de 2010 (DGSCN, 2012), la région de la Kara abrite quelques 11 853 étrangers, soit 1,5% des 769 940 habitants de la région. La région de la Kara apparaîtrait ainsi peu attractive, en raison de « la surcharge démographique et le manque de terres cultivables » (Gozo K. A., 1989). Elle est d'ailleurs considérée depuis longtemps comme une région d'émigration par excellence (Gù-Konu Y. E. et al., 1981).

La croissance démographique de la région au cours des 40 dernières années doit être éclairée par l'analyse de l'évolution de la répartition de la population dans les différentes préfectures. Les questions du peuplement, des inégalités de densités, des concentrations de populations aussi vieilles comme la Géographie sont visiblement loin d'être épuisées (Picheral H. et Baudelle G., 2002).

4. Analyse de la dynamique de peuplement des espaces régionaux de la Kara de 1970 à 2010

Il est important de donner un éclairage sur la situation démographique de la région, notamment sur son dynamisme dans chacune des sept préfectures de l'espace régional. Ceci est d'autant primordial que la connaissance des faits démographiques d'hier et d'aujourd'hui et de leurs différences spatiales doit contribuer à construire un outil d'analyse indispensable à l'élaboration des politiques de développement durable pour la région (Capron C. et al., 1999).

Dès sa création en 1970, la préfecture de la Kozah s'est imposée dans la région par son importance démographique qui se chiffrait à 99 215 individus, soit 42% de l'ensemble. Elle est suivie de loin par la préfecture de Doufelgou dont la population représentait 22% des effectifs de la région. Les préfectures de la Binah et de la Kéran étaient représentées dans des proportions proches respectivement de 19% et 17%. Au recensement de 1981, la préfecture de Bassar s'est révélée être un géant démographique rivalisant avec la préfecture de la Kozah avec respectivement 118 934 et 121 036 habitants, soit en moyenne 28% de la population de la région pour chacune d'elle. Toutes les autres préfectures vont ainsi voir leur proportion de population diminuer avec l'apparition des deux nouvelles préfectures (tableau 2).

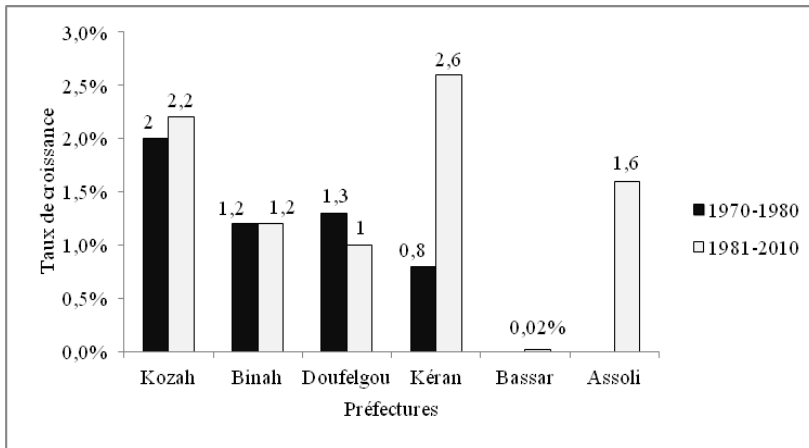
Tableau 2 : Evolution de la population par préfecture dans la région de la Kara de 1970 à 2010

Années Préfectures	Population en 1970		Population en 1981		Population en 2010	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Kozah	99 215	41,8	121 036	28,4	225259	29,3
Binah	44 588	18,8	50 081	11,7	70 054	9,1
Doufelgou	52 070	21,9	59 331	13,9	78 635	10,2
Kéran	41 431	17,5	44 844	10,5	94 061	12,2
Dankpen	Inexistante	-	Inexistante	-	130723	17,0
Bassar	Inexistante	-	118 934	27,9	119717	15,5
Assoli	Inexistante	-	32 425	7,6	51 491	6,7
Région	237 304	100	426 651	100	769940	1000

Source : D'après les données de la DGSCN (2012)

Le tableau montre un renforcement entre 1981 et 2010 des effectifs de population dans chaque préfecture. A ce jour, la préfecture de la Kozah reste la plus peuplée avec 225 259 habitants, soit plus de 29% des 769 940 individus de la région. Elle est suivie par la préfecture de Danken (la dernière en date) qui a 130 723 habitants, soit 17% de la population de la région, et la préfecture de Bassar avec 119 717 habitants, soit 16% de l'ensemble. La préfecture la moins peuplée est celle d'Assoli (7%). Entre les deux groupes extrêmes se trouvent les préfectures de Kéran (12%), de Doufelgou (10%) et de Binah (9%). Cette « macrocéphalie » de la Kozah est la conséquence d'un taux de croissance en progression de 2% entre 1970-1980 à 2,2% par an entre 1981-2010. Mais la préfecture la plus dynamique en terme d'accroissement de sa population est celle de la Kéran où le taux de croissance a plus que triplé, passant de 0,8% entre 1970-1981 à 2,6% par an entre 1981-2010. Dans le même temps la préfecture de Doufelgou a vu son taux de croissance régressé, passant de 1,3% à 1% par an ; alors que la préfecture de la Binah a vu son taux de croissance stagné. Un autre fait marquant est la croissance quasi nulle de la population de la préfecture de Bassar sur la longue période de près de 30 ans (figure4).

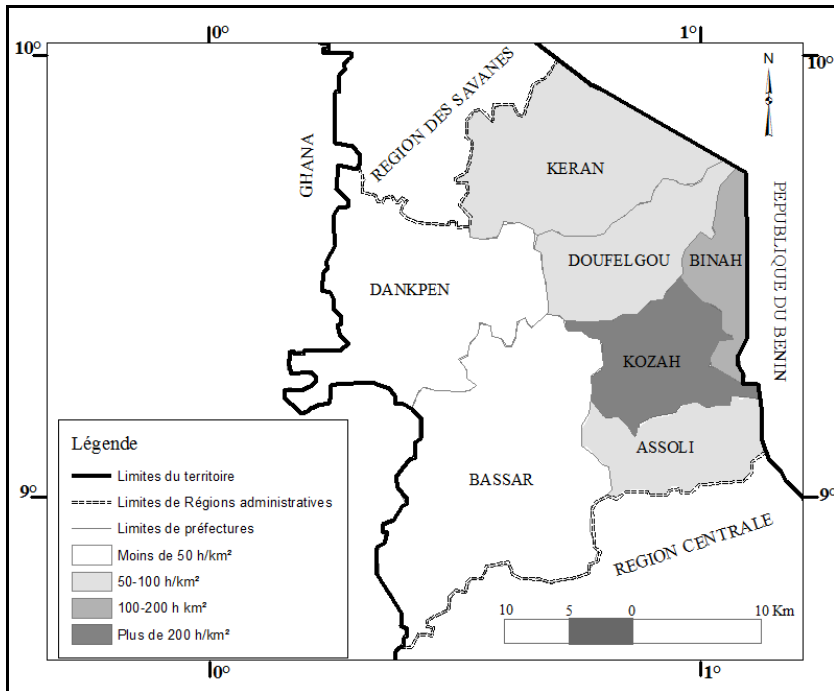
Figure 4 : Evolution des taux de croissance démographique par préfecture de 1970 à 2010



Sources : A partir des données de la DGSCN (2012 ; 1975) ; Gozo K. A. (1989)

D'après les résultats du dernier recensement général de la population et de l'habitat de 2010 le découpage administratif a donné aux sept préfectures des dimensions fort inégales. La cartographie des densités de population des différentes préfectures traduit l'opposition entre des foyers de forte concentration et de vastes espaces de dépression démographique. De façon générale, en 30 ans, la densité de population dans la région de la Kara a presque doublée, passant de 37 h/k² en 1981 à 66 h/km² en 2010. En considérant les indices de densité dans la région, la pression démographique semble se faire sentir dans certaines préfectures. Les préfectures de la Kozah et de la Binah apparaissent comme les deux plus grands foyers de peuplement de la région, avec respectivement 210 h/km² et 146 h/km². Alors que la forte pression démographique de la Kozah lui vient de son fort effectif de population, c'est la petitesse de sa superficie qui fait de la Binah une préfecture densément peuplée. Dans le même ordre d'idée, les faibles densités des préfectures de Bassar (33 h/km²) et de Dankpen (49 h/km²) se justifient par l'importance de leur superficie (figure 5).

Figure 5 : Carte des densités de peuplement de la région de la Kara en 2010



Source : Fond cartographique de la DGSCN (2011), carte réactualisée par K. TCHALLA

Les deux foyers de peuplement se situent dans la partie est de la région, correspondant au pays kabyès, l’ethnie majoritaire de la région. A ces deux plus grands foyers s’ajoute celui de la préfecture de Doufelgou avec 62 h/km², correspondant à celui du peuple nawdem encore désigné sous le terme de losso (cette appellation nous paraissant impropre, car n’ayant aucune référence ni à la langue, ni à l’ethnie quelconque de la localité). Au total, plus de 48% de la population habitent sur seulement 24% du territoire. Le contraste est donc très saisissant avec des zones presque vides d’hommes qui se localisent principalement dans la partie ouest de la région, notamment en pays bassar et konkomba, où quelques 33% de la population habitent 54% du territoire.

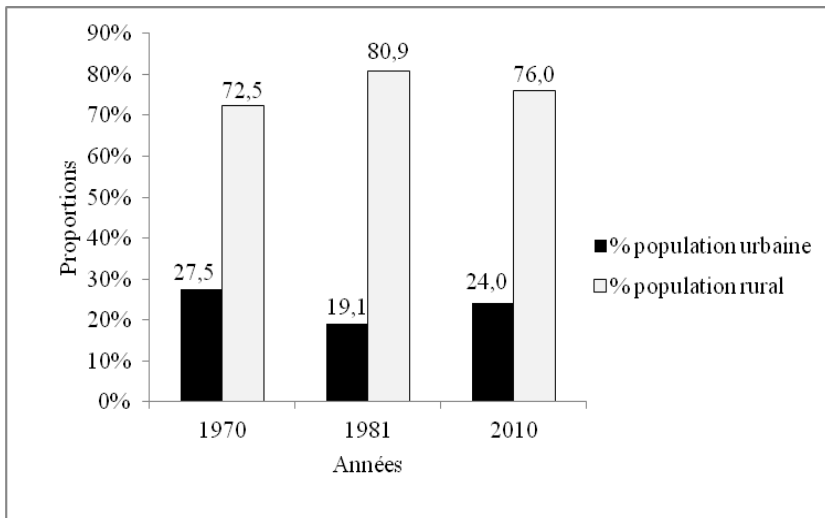
Il apparaît que le découpage administratif actuel des préfectures de la région est loin de résoudre le problème d’équilibre entre les différentes entités territoriales mis en avant par les pouvoirs publics. Il y a incontestablement un déséquilibre grandissant entre les préfectures en forte croissance démographique et d’autres quasiment vides. Ce

déséquilibre démographique ainsi constaté, pose de sérieux problèmes d'aménagement en raison des pressions dans les zones à forte densités humaines.

5. Une population en majorité rurale

L'analyse de la distribution de la population au sein de l'espace régional de Kara impose de prendre en considération le milieu de résidence. Cette considération est indispensable d'un double point de vue : d'abord la dynamique d'une population dans le temps et dans l'espace diffère considérablement suivant qu'il s'agit du milieu rural ou du milieu urbain, ensuite parce qu'il y a toujours intérêt à saisir dans une zone géographique donnée l'ampleur du phénomène urbain, à comprendre et à projeter dans l'espace les facteurs qui sous-tendent un tel phénomène ainsi que les conséquences qui en découlent (Gozo K. A., 1989). Ainsi, depuis sa création en 1965, la région de la Kara a une population à majorité rurale, atteignant près de 81% en 1981 contre 72% au moment de sa création. Cette augmentation spectaculaire de la population rurale est alimentée par l'apport des nouvelles préfectures surtout celle de Bassar dont la population est essentiellement agricole. Toutefois, on constate une progression de la population urbaine depuis les 30 dernières années, passant de 81 519 (19,1%) en 1981 à 184 693 (24% de citadins) en 2010 (figure 6).

Figure 6 : Evolution de la population de la région de la Kara par milieu de résidence de 1970 à 2010



Sources : D'après les données de la DGSCN (2012 ; 1975) ; Gozo K. A. (1989)

Sur la base d'une considération politico-administrative qui définit au Togo chaque chef-lieu de préfecture comme une ville, la région de la Kara compte alors sept villes correspondant à ses sept préfectures. S'agissant de la population urbaine, en plus des habitants des centres urbains ainsi définis, la Direction générale de la statistique et de la comptabilité nationale inclut ceux des bourgs ruraux. Suivant cette classification, toutes les préfectures de la région ont à ce jour une population en majorité rurale, avec des taux record de 73% à 93% dans cinq préfectures, nettement supérieurs à la moyenne régionale des 76%. En revanche, deux préfectures abritent une forte population urbaine de la région : il s'agit de la préfecture de la Kozah (42%) et celle d'Assoli, avec 35% de citadins (tableau 3).

Tableau 3 : Répartition de la population de la région de la Kara par milieu de résidence en 2010

Préfectures	Nom de villes	Population urbaine		Population rurale		Total
		Effectif	%	Effectif	%	
Kozah	Kara	94 878	42,1	130 381	57,9	225 259
Binah	Pagouda	4 907	7,0	65 147	93,0	70 054
Doufelgou	Niamtougou	21 250	27,0	57 385	73,0	78 635
Kéran	Kantè	12 970	13,8	81 091	86,2	94 061
Dankpen	Guérin-Kouka	9 570	7,3	121 153	92,7	130 723
Bassar	Bassar	23 181	19,4	96 536	80,6	119 717
Assoli	Bafilo	17 937	34,8	33 554	65,2	51 491
Ensemble de la région		184 693	24	585 247	76	769 940

Source : DGSCN (2012)

Ni la taille de la population, ni la prépondérance des activités à fonction urbaine n'entrant en ligne de compte dans la définition d'un centre urbain au Togo, on en est arrivé à des villes aux caractéristiques très diverses. La ville de Kara reste la plus importante de la région, suivie de celles de Bafilo et de Niamtougou. Les villes de Guérin-Kouka et de Pagouda sont les dernières en liste dans la région, avec des taux d'urbanisation très faibles de 7% environ. Les villes de Bassar et de Kantè occupent une position intermédiaire, avec des taux respectivement de 19% et 14% de la population urbaine.

La macrocéphalie de la ville de Kara lui vient de son statut de « métropole d'équilibre ». Les métropoles d'équilibre étant les centres urbains qui, par leurs fonctions et l'importance de leurs populations et équipements, jouent un rôle moteur de développement dans leurs régions et préfectures (République Togolaise, 2009b). A ce titre, la ville de Kara a connu une croissance anarchique de ses effectifs de

population qui sont passés de 28 902 habitants en 1981 à 94 878 habitants en 2010, soit un taux de croissance de plus de 4% l'an. Poussée par le double effet de l'exode rural et de la crise économique, la population, en majorité jeune de la région, s'est dirigée vers ce pôle de développement régional. En 2004, la création de l'Université de Kara, second établissement du genre dans le pays, a engendré un autre courant migratoire d'importance qui est venu accroître sa population. La région est donc bien concernée par un transfert assez massif des jeunes des six préfectures vers le principal centre urbain Kara. De plus, contrairement à l'exemple de la Côte d'Ivoire où plus de la moitié des étrangers vivent en milieu rural (Bouquet Ch., 2003), la population étrangère de la région de la Kara réside majoritairement en zone urbaine, principalement dans la ville de Kara. L'orientation des populations étrangères vers les villes traduit de plus les rapports fonctionnels qui existent entre le milieu rural et le milieu urbain de la région (Sintès P., 2008).

Face à ces mouvements migratoires, la ville de Kara est confrontée au phénomène de périurbanisation très accéléré, conséquence de l'augmentation du prix du foncier et surtout le haut coût du loyer, principalement dans le centre urbain. Il apparaît ainsi que les migrations participent à la redistribution spatiale de la population et de l'extension de l'habitat dans la région de la Kara. Malheureusement, force est de constater que le document de "Politique nationale d'aménagement du territoire" du Togo ne prend nullement en compte cette dimension des migrations dans les orientations nationales en matière d'aménagement du territoire.

Conclusion

Créée en 1965, la région de la Kara a connu des évolutions successives de son espace, passant de 4 362 km² à 11 630 km² aujourd'hui. L'analyse diachronique à partir des données de trois recensements (1970, 1981 et 2010) indique que cette région est caractérisée par un taux de croissance démographique modérée de 2% par an, en particulier au cours des 30 dernières années. Le principal moteur de sa croissance est le solde naturel, conséquence d'une structure démographique jeune et d'une natalité élevée, quoiqu'en baisse. A partir des résultats du recensement de la population de 2010, il a été possible de spatialiser le peuplement actuel de la région à l'échelle des préfectures. Cette analyse indique que la région de la Kara peut être découpée en deux zones de peuplement. La première est celle de la partie est de la région, caractérisée par un peuplement massif, avec des densités assez élevées principalement dans les

préfectures de la Kozah et de la Binah. Trois autres préfectures, notamment celles de Doufelgou, d'Assoli et de Kéran, localisées dans cette même partie, conservent un peuplement modeste, avec des densités moyennes. Le second pôle de peuplement est celui de la partie ouest de la région, occupée par les préfectures de Bassar et de Dankpen. Ce sont des vastes préfectures de la région, caractérisées par des densités de population assez lâches. La première hypothèse de cette recherche se trouve ainsi confirmée, indiquant que l'évolution différentielle de la population imprime sa marque à la configuration actuelle du peuplement. Suivant les milieux de résidence, la population de la région de la Kara est à 76% rurale, avec des différences très variables entre les préfectures. La ville de Kara, capitale régionale, se distingue par un taux d'urbanisation très fort, avoisinant le double de la moyenne régionale. Cette macrocéphalie de la ville de Kara crée un déséquilibre dans l'armature urbaine de la région. Avant de valider la deuxième hypothèse de cette analyse portant sur la satisfaction des besoins des populations, il faudra mettre en œuvre la politique nationale d'aménagement du territoire avec une composante axée sur les migrations. C'est toute la problématique de l'étude qui est à nouveau posée, à savoir qu'une politique d'aménagement du territoire régional de Kara, pour répondre de manière efficace aux attentes de la population, doit s'attacher à décrire les spécificités démographiques de chaque préfecture. Ces besoins ne sont pas les mêmes pour tous, ni pour chaque étape de la vie de chacun.

Bibliographie

- Adjamagbo A. et Antoine Ph., 2002, *Le Sénégal face au défi démographique*, Document de travail DIAL / Unité de Recherche CIPRE, Dakar, 28 p.
- Agounke A., Assogba M. et Anipah K., 1989, *Enquête Démographique et de Santé au Togo, 1988*, Unité de Recherche Démographique, Direction de la Statistique, Direction Générale de la Santé, Lomé, 169 p.
- Anipah K., Mboup G., Ouro-Gnao A. M., Boukpassi B., Messan P. A. et Salami-Odjo R., 1999, *Enquête Démographique et de Santé au Togo, 1998*, Direction de la Statistique, Lomé, 287 p.
- Bouquet Ch., 2003, « Le poids des étrangers en Côte d'Ivoire » In *Annales de Géographie*, Tome 112, n°630, Paris, pp. 115-145.
- Bussières P., 1963, « La population de la Côte-Nord » In *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, Québec, pp. 157-192.

- Capron C., Eggerickx T., Oris M., Poulain M., 1999, « Démographie, aménagement du territoire et développement durable de la société belge » Rapport au SSTC dans le cadre du projet «*Leviers d'une politique de développement durable*», Bruxelles, 281 p.
- David O., 2004, *La population mondiale : répartition, dynamique et mobilité*. Col. Armand Colin, Paris, 194 p.
- DGSCN, 2014, *Troisième Enquête Démographique et de Santé au Togo (EDST-III)*. Rapport préliminaire, Lomé, 32 p.
- DGSCN, 2012, *Recensement général de la population et de l'habitat (06 au 21 novembre 2010)*. Résultats définitifs, Lomé, 44 p.
- DGSCN, 2011, *Enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS4) 2010. Résultats préliminaires*, Lomé, 26 p.
- DGSCN, 1975, *Recensement général de la population (Mars-Avril 1970)*. Résultats détaillés par circonscription, Lomé, 662 p.
- Gozo K. A., 1989, *Analyses des données du Recensement général de la population et de l'habitat 9-22 novembre 1981*. Document-analyse n°2 : Composition et distribution géographique de la population togolaise, Direction générale de la statistique et de la comptabilité nationale, Lomé, 104 p.
- Gu-Konu Y. E. et al., 1981, *Atlas du Togo*, Les éditions j. a., Paris, pp. 57-58.
- Lerat S., 1995, *Les populations du monde*. Col. Amphi, Géographie, Paris, 226 p.
- Marguerat Y., 1985, « L'Etat et l'organisation territoriale du Togo ». In *Afrique contemporaine*, n°145, ORSTOM, Lomé, pp 47-54.
- Noïn D., 2005, *Géographie de la population*, 7e éd. Col. U, Paris, 288 p.
- Picheral H. et Baudelle G., 2002, « Géographie du peuplement » In: *Annales de Géographie*, Tome 111, n°624, Paris, p. 213.
- Pison G., Hill K., Cohen B., Foote K., 1997, *Les changements démographiques au Sénégal*, collection Travaux et documents n° 138, INED, Paris, 240 p.
- PLA A. et BEAUMEL C., 2011, « Bilan démographique 2010. La population française atteint 65 millions d'habitants » In *Insee Première*, n°1332, Amiens, 4 p.
- République Togolaise, 2009a, « Document complet de Stratégie de réduction de la pauvreté 2009-2011 », Rapport du FMI n°10/33, Fonds monétaire international, Washington. D.C., 98 p.
- République Togolaise, 2009b, *Politique nationale d'aménagement du territoire*, Ministère de la coopération, du développement et de l'aménagement du territoire, Lomé, 48 p.

- Rollet C., 2006, *Introduction à la démographie*, 2^e édition refondue, Armand Colin, Paris, 127 p.
- Sangli G., 2004, *Peuplement et organisation du territoire au Burkina Faso : un essai à partir de trois recensements de la population*, ISSP (ex-UERD), Ouagadougou, 20 p.
- Sintes P., 2008, « les résultats du recensement grec de 2001. Tendances du peuplement et pratiques sociales de l'espace » In *L'Espace géographique*, 2008/3 Tome 37, Paris, pp. 253-269.
- Tchalla K., 2013, *Actions publiques de lutte contre le VIH/SIDA chez les jeunes dans la ville de Lomé : analyse géographique*, Thèse de Doctorat de géographie humaine, Université de Lomé, 380 p.
- Tchitou I. et Vignikin K., 2008, « Rapports de genre et comportements de fécondité au Togo » In *Démographie et cultures*, Actes de colloque, Québec, pp. 927-943.

